

# **Le chemin des deux abbayes de Villers et d'Aywiers traversant Bousval**

## **1. Le chemin, hier et aujourd'hui**

A la suite d'un travail d'archives d'il y a moins de 30 ans, s'est posée la question des sentiers reliant les deux abbayes cisterciennes de Villers et d'Aywiers. La réponse mit en évidence l'existence d'un ancien et long parcours sur des sentiers toujours publics mais répartis actuellement entre des communes distinctes. L'itinéraire fut alors appelé "chemin des deux abbayes". Décrit dans le premier guide de promenades de Bousval en 1981, il fit l'objet d'une exposition en 1982 et d'une marche soutenue au départ par des personnalités des mondes associatif, culturel et politique de l'époque. Un fascicule fut édité.

La promenade proposée emprunte la plupart de ces voies anciennes qui reliaient et relient toujours les deux abbayes. La présente note rappelle la situation territoriale de Bousval et de ses environs entre le XII<sup>e</sup> et la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle où la révolution française sécularisa les biens d'église.

## **2. Les abbayes cisterciennes, Saint Bernard de Clairvaux**

Les bénédictins suivent la règle de Saint Benoît (VI<sup>e</sup> siècle), fondateur de l'abbaye du Mont-Cassin. Ils édifièrent de somptueux monastères (Cluny) et exercèrent une grande influence politique. Au début du XII<sup>e</sup> siècle, les moines de Cîteaux, d'où sont issus les cisterciens, voulurent retourner à la règle stricte de Saint Benoît et accentuer l'importance du travail manuel (ordre de Cîteaux). Clairvaux (Aube, France) fut la maison fille dont Saint Bernard fut le premier abbé en 1115. Il prêcha la deuxième croisade. Dès 1160, à la mort de Saint Bernard, les cisterciens disposent de domaines immenses: ils possèdent 345 maisons. Les terrains incultes reçus ou achetés à bas prix étaient cultivés et même destinés à produire de grands crus (XVI<sup>e</sup> siècle).

## **3. Villers et Aywiers, trois dates**

**1146-1147** L'abbaye de Villers est fondée par des religieux cisterciens de Clairvaux, grâce à une dotation de Gauthier et sa mère Judith de Marbais. Saint Bernard vint indiquer aux moines le meilleur endroit de la vallée de la Thyle pour y implanter un monastère. Il s'agrandit pendant ses six siècles d'existence jusqu'à posséder environ 10 000 ha de terres et de bois.

**1214** L'abbaye des cisterciennes d'Aywiers est fondée dans la vallée de la Lasne. Sainte Lutgarde y vécut près de 40 ans jusqu'à sa mort en 1246. Les biens fonciers du monastère s'élevaient à plus de 2 000 ha.

**1796** Les abbayes sont sécularisées, les religieux et religieuses se dispersent et certains trouvent refuge à Bousval.

Rappel: 1794: victoire des Français sur les Autrichiens à Fleurus. 1795: annexion des Pays Bas autrichiens à la république française. 1796: guerre des paysans contre l'occupation française.

#### 4. Bousval, les biens ecclésiastiques

Une partie des terres actuelles de Bousval étaient des biens ecclésiastiques qui appartenaient au chapitre de Nivelles et aux abbayes de Villers, d'Aywiers et de Soissons (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle). Au sud de Bousval, des biens appartenaient aux abbayes d'Afflighem et de Saint-Hubert.

Vers 1180, le long du grand chemin de Nivelles à Jodoigne, Villers possédait une grange située dans la partie sud de la seigneurie de Bordeaux.

Vers 1186, l'abbaye de Soissons fonde à **Noirhat** un béguinage doté d'une chapelle particulière, puis un hôpital et une hostellerie. Ils sont situés sur la route des pèlerins se rendant à Saint-Jacques de Compostelle (actuelles rues de Noirhat et des Pierrailles). Noirhat eut des différends avec Villers sur le plan paroissial et avec Aywiers sur le plan des dîmes\* perçues pour le défrichement des nouvelles terres mises en culture. Les dîmes anciennes étaient partagées entre les deux abbayes. Les cartes militaires françaises de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle indiquent à cet endroit un "cloître ruiné".

A **Laloux**, le chapitre de Nivelles possédait un "alleu", c'est-à-dire un bien propre. Les redevances étaient perçues par les receveurs des béguines de Goutisseau (Nivelles) dépendantes du chapitre.

A la limite sud de Bousval, le "champ de Renoussart" fut exploité par l'abbaye de St Hubert avant d'être échangé avec Aywiers contre des biens du pays de Liège.

Aux alentours de leur monastère, les religieuses d'Aywiers possédaient de vastes terres, soit comme seigneuries (Maransart et Couture), soit en biens fonciers (Double Ecot, bois de Thy et de Bousval), soit en censés (Agnissart et Court d'Aywiers, à Baisy). **La ferme d'Agnissart** fut vendue à Aywiers en 1278 et restaurée par Eléonore de Harvengt, sous-prieure de l'abbaye, infirmière et grande restauratrice de bâtiments. La grange de la ferme est millésimée 1783 et porte les initiales de son nom.

#### 5. Bousval, cinq seigneuries, une terre franche et un alleu

Le territoire de Bousval était divisé en une terre franche (Sclage), cinq seigneuries fiefs (Wez, La Motte, Bordeaux, la Baillerie et Bousval) et un alleu (Laloux). Aucune seigneurie ne relevait du Duché de Brabant. Le territoire se trouvait voisin des terres de Moriensart, de Mousty, de Court et de Thy.

La seigneurie de **Wez** (actuellement Pallandt) était étendue à la limite nord de Bousval. C'était un fief de la baronnie de Bierbeek.

Les seigneuries de **La Motte** et de **Bordeaux** relevaient en fief de la seigneurie de Rumst (Anvers). A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le roman d'Eugène van Bommel intitulé "**Dom Placide**, mémoires du dernier moine de l'abbaye de Villers" (1875) attire les visiteurs sur les deux sites romantiques des ruines de Villers et du château de La Motte. L'histoire fait revivre un jeune moine de Villers, de son vrai nom Philippe Adant, et sa romance pour Berthe de Rameau, à qui il enseigne la musique. Le dernier château de La Motte fut édifié en style Louis XV par **Paul de Rameau** et par son fils Pierre-Joseph au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. A la nationalisation des biens religieux par l'Etat français, huit **religieuses**

**d'Aywiers** se réfugièrent au château de La Motte où quatre d'entre elles décéderont entre 1797 et 1803. Elles reposent à Bousval à l'ancien cimetière (où se trouvent également P.J de Rameau et l'épouse d'Augustin Colnet, mayeur de La Motte, Bordeau et Wez).

L'histoire des trois seigneuries de Wez, Bordeau et La Motte a ignoré pendant des siècles la seigneurie de Bousval. Un microclimat féodal se niche dans le vallon du ri de Pallandt où les seigneurs se disputent, s'accordent et se vendent des terres. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la seigneurie de Bordeau d'abord (en 1731) et celle de La Motte ensuite (en 1770) furent acquises par le seigneur de Bousval. Celle de Wez (Pallandt) ne fut jamais rattachée à une autre.

La terre de **Laloux** était un bien propre (alleu) du chapitre de Nivelles mais était gérée par le seigneur de Bousval (en tant qu'avoué c'est-à-dire gérant et protecteur de biens d'église). Le seigneur de Bousval fut donc très tôt également seigneur de Laloux.

La seigneurie de **la Baillerie**, citée dès le XV<sup>e</sup> siècle, relevait de la seigneurie d'Assche. En pleine guerre de religion (1600, bataille des Dunes), le capitaine **Thiry Le Jeune** reçut en jouissance le bien confisqué au seigneur protestant. Devenu seigneur de la Baillerie, il fit construire la chapelle du Try-au-Chêne (1608). Les moines cisterciens de l'abbaye de Villers officiaient chaque jour dans la chapelle. Parmi les descendants de Thiry Le Jeune, les Cupis de Camargo, son arrière-petit-fils, Martin, fut un grand abbé à Villers et sa soeur fut abbesse à l'abbaye de la Ramée. En 1714, **l'abbé Martin Cupis de Camargo** s'occupa de la reconstruction de la ferme abbatiale qui porte un cartouche à son nom. Un autre arrière petit-fils de Thiry Le Jeune, Pierre Cupis de Camargo, acquit la seigneurie de Bousval en 1695. La seigneurie de la Baillerie fut rattachée à celle de Bousval en **1738** par le comte Vander Stegen.

Avant le X<sup>e</sup> siècle, **Bousval** dépendait de l'abbaye de Lobbes. Ensuite, le domaine releva de la seigneurie d'Assche. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le châtelain de Bousval était seigneur de Bousval, de Laloux, de Bordeau, de la Baillerie et de la Motte.

**La terre du Sclage** était une terre franche (non assujettie à un seigneur) à la limite des seigneuries de Thy, Wez et Bordeau et des terres de l'abbaye cistercienne d'Aywiers (Agnissart). Elle a été défrichée par les maîtres verriers\*\* hennuyers, italiens et lorrains qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, s'étaient installés le long du Cala au bas du promontoire du Sclage. Le verre produit était teinté en "vert fougère" à cause des éléments végétaux entrant dans la fabrication. Les lorrains furent bannis par les archiducs Albert et Isabelle parce que, chantant en français, ils révélaient leur appartenance à la religion réformée. Le site verrier a été partiellement fouillé vers 1890 et 1954.

## **6. La promenade, notes sur le patrimoine entre Villers et Aywiers**

Le point de départ est le sentier escarpé à côté du "Chalet de la forêt" devant l'ancienne porte de Bruxelles. A mi-pente, un regard en arrière offre une belle vue sur **les ruines** de l'abbaye de Villers. Malgré les demandes de sauvegarde des biens émanant de la

Commission des Monuments du Brabant (**E. Van Bommel**), les lieux sont transformés en carrière durant le XIX<sup>e</sup> siècle. Le chemin de fer qui traverse les ruines date de 1855. En **1893**, un siècle après la nationalisation par l'Etat français, l'Etat belge rachète les biens claustraux. Leur sauvetage est le fruit du travail acharné dès 1877 de l'architecte **Charles Licot** (+ 1903).

**Le Bois d'Hez** appartenait au duc de Brabant et au chapitre de Nivelles. Au XII<sup>e</sup> siècle, le chapitre concède une partie du bois aux religieux de Clairvaux, installés à Villers. Aujourd'hui le bois appartient à la famille Boël et est voué à la sylviculture. De relief accidenté, il est parcouru par le ri d'Hez. Cet affluent de la Thyle prend sa source à Sart-Dames-Avelines, reçoit dans le bois ruisselets et fontaines et finit son parcours à La Roche. En amont de La Roche, la Thyle traverse l'abbaye de Villers et longe la lisière sud-est du bois.

**La potale Notre-Dame d'Alseberg** fut érigée par le censier de la Baillerie **Josse Glibert** et son épouse en 1790. Ils devinrent fermiers de la Basse Cour de l'abbaye de Villers. La niche a été volée en 2003.

**La ferme de la Baillerie** était une seigneurie. Le capitaine **Thiry Le Jeune** acquit la propriété des biens en **1610**. En 1794, **Dom Charles Gobbe**, vicaire à Bousval, résida à la Baillerie et continua à célébrer la messe quotidienne à la chapelle du Try-au-Chêne.

La chapelle du Try-au-Chêne (1608), la potale Notre-Dame d'Alseberg (1760) et les 75 ha du site environnant sont **classés depuis 1997** pour la beauté du vaste paysage. L'ancien érable sycomore qui abritait la chapelle fut arraché par la tempête du 14 juillet 2010 et l'a miraculeusement épargnée.

**Le château de Bousval** fut acquis par le comte Philippe-Norbert Vander Stegen en 1726. Il resta dans cette même famille jusqu'en 1884. Le château passa ensuite successivement dans les patrimoines de M. Zaman, puis d'Adolphe Delhaize (1886), de Maurice Delhaize (1914), de Mademoiselle Tamines (1953), du vicomte d'Hendecourt (1955), de Jacques Solvay (1960) et de Jean-Marie Delwart (1987) avant d'être récemment acquis par M. Verhaege. Le château actuel date de **1617**, sa tour est plus ancienne.

**L'église St Barthélemy** de Bousval fut rebâtie en **1857** en conservant la tour carrée de l'édifice précédent et le portail en pierre bleue, surmonté des armoiries du seigneur de Bousval **Philippe-Norbert Vander Stegen**. Dans le collatéral gauche, se trouve la **Pierre tombale de Thiry Le Jeune** (+ 1638), de sa femme et de son fils. Dans le chœur, un **mausolée mural** en marbre noir, rehaussé d'écussons en marbre blanc de la famille Vander Stegen, date de 1723. La statue de Notre-Dame de Hault ou **Notre-Dame du Try-au-Chêne**, en bois de tilleul de facture "poupée malinoise", orne le chœur. Chaque année le lundi de Pentecôte, elle est transportée en procession jusqu'à la chapelle du Try-au-Chêne. Le collatéral droit abrite le **char de St Barthélemy**, récemment restauré. Il est surmonté de la statue du Saint. Tiré par des chevaux et accompagné de cavaliers, il sort en procession chaque dernier dimanche d'août. Le char et la statue datent du XVII<sup>e</sup> siècle. La châsse a disparu à cette époque.

**La chapelle St Donat** fut déplacée en 1991 à la suite de la construction de la RN 25. St Donat est invoqué pour protéger les cultures de la foudre (comme à la ferme d'Agnissart). La statue est abritée dans l'église de Bousval.

**Le Cala** prend sa source à Glabais et traverse Bousval. Au XV<sup>e</sup> siècle des familles de maîtres verriers sont venues s'installer le long du Cala, de la Lasne et de la Falise, à

proximité des monastères qui offraient travail et protection et des seigneuries qui leur donnaient des responsabilités administratives. Les verriers Colnet (Colinet) avaient leur exploitation sur les trois cours d'eau. Un quartier de Maransart en porte le patronyme près de **Double Ecot**, sur le chemin de Nivelles à Wavre, où était prélevé un double droit de péage.

Le **bois de Sart des Dames** reprend son toponyme aux moniales d'Aywiers. Il occupe la partie nord de Bousval à l'ouest du château de Pallandt, l'ancienne seigneurie de Wez. Il est traversé par le **sentier de Couture (n° 46)** qui s'étire du Sclage au Double Ecot et est emprunté par la promenade depuis le chemin de la Terre Franche. Ce sentier était celui des moines de Villers se rendant à Aywiers et des maîtres verriers se rendant aux halles forestières.

Le **bois de Couture-St-Germain** est traversé par le sentier du bois Mastrade qui prolonge le sentier de Couture venant du Sclage et permet de rejoindre l'abbaye d'Aywiers. Le lotissement du Fond Agny a fait disparaître en partie le sentier. A défaut d'un aménagement pour piétons à la rue La Hutte au débouché du sentier de Couture pour rejoindre la rue du Bois Mastrade, le tracé proposé actuellement s'écarte quelque peu du tracé d'origine dans le bois de Couture St-Germain.

**L'abbaye d'Aywiers: Lutgarde de Tongres** (1182-1246), quitte la communauté bénédictine de St Trond pour rejoindre celle des Awirs (Liège). Devenue cistercienne, celle-ci se déplace à Lillois. En 1214 elle accepte un domaine marécageux de 160 ha, traversé par la Lasne, à "Couturelle". L'abbaye est édifiée et porte son nom d'origine. Tout comme Awirs, Aywiers vient du latin "aquiria" qui signifie "eau" et par extension source ou ruisseau. **Lutgarde** va imprégner l'abbaye par sa grande spiritualité. "Aywiers la Glorieuse" fut très florissante. Les abbesses avaient droit de seigneurie sur de nombreux villages environnants. Meurtrie par les guerres et les calamités, l'abbaye fut reconstruite trois fois. **Eléonore de Harvengt** restaura le quartier abbatial en 1766. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les bâtiments religieux (l'église et le cloître) furent démolis. Les bâtiments actuels datent du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il reste de l'abbaye trois portes (Ste Lutgarde, St Benoît et porte de Grâce), le mur d'enceinte et des dépendances de l'ancienne ferme (Cour Colin). L'ancien palais abbatial fut transformé en château.

\* La dîme était un don obligatoire fait aux églises et équivalent à 1/10 des récoltes

\*\* Les verriers installés dans nos régions étaient les lorrains de Hennezel qui fabriquaient du verre plat (vitres et vitraux destinés aux églises et abbayes), les hennuyers Colnet qui produisaient des gobelets et des bouteilles et les Ferri, spécialistes des objets décorés.

## Références

"Bousval au fil du temps", G. De Pauw, Cercle socio-culturel "Les Amis de Bousval",  
Vol. 1 à 4 (1992-1993)

"Le chemin des deux abbayes: Villers-Aywiers", catalogue d'une exposition (1982)

"L'abbaye d'Aywiers, de Ste Lutgarde à nos jours", catalogue d'une exposition (1982)

"Topographia historica gallo-brabantiae", J. Le Roy (1692) (consultable sur Internet)

Colette Grégoire-Wibo  
Juillet 2010